

Les élèves français ne travaillent pas suffisamment

A - Inégalités et niveau scolaire en baisse

1. Un constat plutôt négatif du système éducatif français
2. Quelques statistiques.
3. Inégalités entre REP et établissements privés /publics réputés.
4. Des réformes inefficaces

B - Pourquoi les élèves français ne travaillent-ils pas assez ?

1. Un programme scolaire lourd et inefficace.
 - a. Des programmes scolaires trop théoriques
 - b. Un saut difficile du collège au lycée.
2. Un système éducatif qui pousse à la performance plutôt qu'à l'apprentissage.
 - a. Un système qui repose trop sur la notation
 - b. Une notation relative qui n'est pas le reflet du niveau réel des élèves
 - c. Une mentalité de performance au détriment de l'apprentissage.
 - d. Un sentiment d'enseignement « inutile ».
3. Un monde qui bouge et un système qui reste assis.
 - a. Internet et la cyberdépendance
 - b. Rythmes inadaptés et troubles du sommeil

C - Quelles sont les mesures susceptibles de les remettre au travail ?

1. Revoir notre modèle pédagogique
 - a. L'évaluation
 - b. Le programme
 - c. La lutte contre l'échec scolaire
 - d. Une culture des activités extra-scolaires et des clubs
2. Adapter les rythmes scolaires
 - a. Pour éviter les décrochages
 - b. Pour des classes moins surchargées
3. Revoir l'approche du travail à la maison

A- Inégalités et niveau scolaire en baisse

1. Un constat plutôt négatif du système éducatif français

Système inégalitaire, résultats en baisse, l'école française ne va pas bien. Pourquoi ?

La corrélation entre bien-être à l'école et réussite scolaire a été établie depuis plusieurs années par la recherche. Pourtant, selon un sondage de l'OCDE, moins d'un quart des enfants français de moins de 15 ans déclarent aimer aller à l'école.

Pression due aux notes, peur du redoublement, manque d'engagement, problèmes de discipline, professeurs et parents sous pression...de multiples facteurs peuvent expliquer qu'en France l'école soit davantage source d'angoisse que de satisfaction. Confiance, motivation, plaisir sont pourtant les éléments clés d'un apprentissage efficace.

Alors, pourquoi les élèves français ne travaillent-ils pas ? Et si c'était parce que l'école les rend malheureux ?

2. Quelques statistiques

Les tests du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) sont organisés tous les trois ans par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Depuis les années 1990, ils imposent une norme mondiale d'évaluation des systèmes éducatifs. D'après les résultats du classement PISA de 2018, le système d'éducation français apparaît toujours inégalitaire, la France est un des pays qui réussit le moins à atténuer l'impact du milieu socio-économique sur les résultats scolaires. Environ un français sur deux pense d'ailleurs que le système éducatif français n'est pas égalitaire : pour 50% des français l'école ne donnerait pas les mêmes chances à tous les élèves, notamment par rapport à leur catégorie sociale ou aux situations de handicap.

Une statistique qui ne choque pas quand l'on connaît le classement de la France en matière d'inégalités scolaires. L'OCDE estimait en 2015 que dans les pays de l'OCDE « un enfant venant de milieu défavorisé risque trois fois plus que les autres d'avoir un niveau scolaire en dessous de la moyenne ». En France, 38% des jeunes défavorisés ont redoublé au moins une fois lorsqu'ils atteignent 15 ans. Là où les jeunes favorisés sont 7%. Non seulement les résultats sont la preuve d'une inégalité certaine en France, mais ils sont aussi témoin d'un problème général au sein de notre système éducatif car les moyennes respectives des autres pays de l'OCDE sont de 2 et 4%, bien inférieures donc à nos résultats. Les résultats sont encore pires quand il s'agit des résultats au baccalauréat : 90% des enfants de CSP+ obtiennent leur bac contre seulement 20% des CSP-.

« PISA : La France toujours championne des inégalités sociales à l'école »(2017).

Une autre cause de cette inégalité est la tendance de plus en plus forte des parents à inscrire leurs enfants dans des écoles privées pour éviter la mixité sociale de leur école de secteur : 62% des français seulement préfèrent inscrire leurs enfants dans une école publique. La majorité des CSP+ (72%) a une image positive de l'école contre une minorité des CSP- (48%). Cependant l'inégalité est loin d'être la principale source de mécontentement envers l'Education Nationale. Selon un sondage réalisé en 2017, 75% des Français estiment que le niveau de la qualité des enseignements est en baisse. Et selon un second sondage plus récent (2018), 63% des Français trouvent que le programme scolaire est en retard sur le monde actuel et 68% trouve qu'il ne prépare pas les élèves à entrer dans la vie active. "[Sondage] les français attendent beaucoup de l'école et la jugent à la traîne" (2018), "L'école ne prépare pas assez les citoyens de demain" (2018), "sondage : que pensent les Français de l'école" (2017)

Des chiffres qui traduisent bien l'état de l'éducation en France car en effet le système éducatif français n'est pas un exemple. Le niveau des connaissances des élèves français est en baisse depuis plus de 20 ans.

Un problème qui se répercute sur l'enseignement supérieur, avec des facs qui se voient obligées de noter à la hausse pour éviter de trop mauvais résultats et des taux d'échec qu'elles ne peuvent pas se permettre. En résulte un système qui se mord la queue puisque la notation relative est une des raisons de l'afflux toujours plus important de jeunes bacheliers qui n'ont pas le niveau requis pour la fac ! Pourtant l'Etat investit grandement dans l'enseignement puisque c'est la deuxième source de répartition du budget de l'Etat en 2019. «Universités : cette alarmante baisse du niveau général des étudiants français » (2020), « Répartition du montant du budget de l'état en France en 2019, en fonction du poste de dépense » (2019).

3. Inégalités entre REP et établissements privés /publics réputés

L'éducation en France souffre de nombreux problèmes, mais un des plus remarquable est sans doute celui des inégalités : la France score toujours en haut du panier lorsqu'il s'agit des inégalités scolaires dans l'OCDE. Ce n'est pas un hasard : la raison principale est une sélection des établissements qui devient plus libre en fonction de votre statut social. De nombreux parents qui en ont les moyens préféreront inscrire leurs enfants dans une école privée pour éviter leur école de secteur moins réputée. Le problème est que ce choix n'est pas accessible à tous.

Pour tenter d'améliorer les choses, l'Etat crée en 1981 les ZEP, renommées en 2015 REP pour Réseaux d'Éducatons Prioritaires. Ces écoles (de la maternelle au lycée) qui accueillent beaucoup d'élèves en difficultés avaient pour but d'améliorer l'état de l'égalité scolaire en France par le biais d'aides financières et de classes réduites. L'idée était bonne mais la manière de l'exercer fut désastreuse. En labélisant publiquement les établissements REP, l'Etat permit à tous les parents qui en avaient les moyens d'éviter ces écoles prioritaires, créant en conséquence des établissements qui ne scolarisent plus de nos jours que des jeunes en difficulté qui savent être dans une école pour « jeunes en difficultés ». Cela a renforcé le sentiment d'ostracisme des jeunes dits défavorisés et a renforcé le sentiment d'une « école à deux vitesses ». Aujourd'hui, les REP apparaissent donc comme un véritable échec : les mesures censées améliorer l'égalité scolaire ont eu l'effet inverse : d'un côté les parents d'élèves de bon niveau font tout pour éviter à leurs enfants d'être inscrit dans un établissement prioritaire, et de l'autre côté les établissements prioritaires n'ont pas les moyens suffisants pour compenser les difficultés des élèves. De plus, le niveau des jeunes scolarisés en REP ne semble pas progresser plus vite que chez des jeunes de même niveau dans des écoles classiques. Au contraire, le regroupement d'élèves en difficultés dans un environnement qui se définit « pour les

élèves en difficultés » crée un effet de pair, créant des classes difficiles à gérer. Se pose alors la question de la nécessité de labéliser les établissements scolaires dans le besoin car cette démarche a pour conséquence indirecte de créer une discrimination négative qui va à l'encontre de l'objectif initial. Il paraît maintenant évident depuis 81 que la classification des établissements scolaires ne fait que renforcer et encourager la sélection des écoles. « REP, ZEP : c'est quoi l'éducation prioritaire ? » (2017), « Les zones d'éducation prioritaire ac-poitiers.fr » (2016), « La politique d'éducation prioritaire : quel bilan ? » (2013).

De l'autre côté, ceux qui ont les moyens inscrivent leurs enfants dans des établissements à meilleure réputation, d'où une augmentation des inégalités exacerbées dans les deux sens. Autre problème : les écoles privées sous contrat, des écoles qui peuvent sélectionner leurs élèves alors que l'Etat paye leurs professeurs comme pour un établissement public, et qui font donc en sorte de n'accueillir que des élèves sans difficultés, de bon niveau et souvent issus de catégories sociales aisées.

4. Des réformes inefficaces.

L'État français a énormément réformé le système éducatif ces dernières années, mais sans apporter de réforme en profondeur sur le système d'évaluation ou sur le modèle pédagogique. Du coup, les différentes réformes entreprises ont surtout eu pour conséquence de perdre les élèves comme leurs parents qui ont du mal à se repérer dans les différents choix d'options et d'orientation, mais n'ont pas eu de répercussions sur le niveau général des élèves qui continue à baisser.

Certaines initiatives ont été prises qui semblaient prometteuses comme la création des cours de soutien mais le fait qu'ils se déroulent en demi-classe les rend quasi inutiles car les élèves ont des difficultés sur des notions différentes et restent trop nombreux pour avoir un suivi et un soutien personnalisé.

En 2015 a eu lieu une réforme de l'évaluation des élèves suite à laquelle la liberté pour le choix de la notation était laissé aux enseignants, mais dans les faits la notation sur 20 est restée très largement utilisée. Pourtant c'est un système qui ne permet pas d'avoir une vision claire des compétences acquises car un élève pourra avoir une bonne note tout en ayant totalement raté un exercice, ce qui signifierait qu'il n'a pas du tout compris une des notions apprises, mais cette lacune passera inaperçue au vu de la notation.

Un autre des éléments apportés pour expliquer la baisse de niveau des élèves français serait le manque de respect et de considération à l'égard des professeurs qui doivent faire face à de plus en plus d'incivilités de la part de leurs élèves mais parfois aussi des parents d'élèves. La gestion des problèmes de discipline finit par envahir les cours, ce qui démotive aussi bien les professeurs que les jeunes, et laisse de moins en moins de temps pour les apprentissages.

B – Pourquoi les élèves français ne travaillent-ils pas assez ?

1. Un programme scolaire lourd et inefficace

a. Des programmes scolaires trop théoriques

Parmi les faiblesses du système éducatif français on incrimine souvent les programmes scolaires : malgré de nombreuses réformes ces programmes semblent toujours inadaptés à l'apprentissage et mener plutôt à un désintérêt des jeunes pour l'école.

On peut tout d'abord déplorer le manque d'enseignements manuels et pratiques pendant lesquels les élèves se serviraient de leurs mains pour faire autre chose que taper sur un clavier ou prendre des notes, et permettraient de donner aux enfants des connaissances basiques et universelles (cuisine, bricolage, tâches ménagères...)

De même le programme français n'accorde pas une grande importance aux valeurs, à l'éducation à la participation et à la coresponsabilité, aux droits et aux devoirs des citoyens, bref au savoir vivre en société. Il existe bien l'Enseignement Moral et Civique, mais celui-ci est couplé à l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie, ce qui en fait le « parent pauvre » d'une discipline déjà très riche.

Beaucoup d'autres pays ont revu leurs programmes scolaires en attachant plus d'importance à l'art, à la musique, au sport et aux langues vivantes que l'on apprend dès les petites classes, et en faisant en sorte que toutes les matières soient considérées au même niveau (matières obligatoires, options, sport) : leurs classements Pisa s'en sont trouvés nettement améliorés.

b. Un saut difficile du collège au lycée

En plus d'être trop théoriques les programmes scolaires français sont aussi trop lourds. Les professeurs pressés par le temps pour finir le programme dans le temps imparti ne peuvent accorder assez de temps aux élèves qui connaissent des difficultés et qui auraient besoin de plus de temps pour acquérir les compétences visées. Quel élève n'a pas entendu au moins une fois dans sa scolarité : « Nous sommes en retard sur le programme » ou bien « Les autres classes sont en avance de x chapitres sur nous » !

Cette difficulté à terminer le programme convenu fait que d'année en année certains jeunes multiplient les difficultés et se retrouvent en échec scolaire au moment du passage au lycée. Les connaissances de base étant mal acquises ou non acquises, ils ne sont pas préparés au pic de difficultés soudain du lycée : ils connaissent alors une baisse de confiance en eux et de motivation. D'un point de vue strictement scolaire on pourrait penser que le lycée constitue une étape à franchir pour aider chaque lycéen à faire face aux défis de la vie adulte. Hors dans les faits les lycéens ne sont que des adolescents, qui plus est dans une phase critique de leur développement personnel, durant laquelle encourager la confiance en soi et l'initiative s'avérerait plus productif pour l'apprentissage de la vie pour des jeunes citoyens en devenir.

Actuellement le programme français, lourd et inefficace, ne pousse pas les élèves à apprendre et ne les encourage pas à progresser mais au contraire les démotive, et ne laisse aucune place au développement de la personnalité des élèves.

2. Un système éducatif qui pousse à la performance plutôt qu'à l'apprentissage.

a. Un système qui repose trop sur la notation

Si le programme scolaire comporte ses failles et ses problèmes, il n'est pas le seul responsable d'une baisse du travail chez les jeunes français. Notre éducation repose principalement sur le principe de notation comme preuve de progrès. Dès le cycle 2 les élèves doivent participer à des évaluations notées, principe qui suivra l'élève tous au long de son éducation. Il est indéniable que la notation permet à chacun de garder trace de ses progrès, mais peut être le système de notation est-il surutilisé en France. La notation est un critère tellement exploité que beaucoup d'élèves ne savent pas faire autrement pour évaluer leur niveau. Les notes prennent donc un aspect de valeur et deviennent un reflet de leurs capacités intellectuelles et de leur personnalité. Pour ceux qui s'en sortent bien, cela n'a pas d'impact négatif, l'élève se sent flatté et gagne éventuellement en estime de soi. En revanche, ceux qui ont des difficultés entrent dans un cercle vicieux où chaque mauvaise note renforce le sentiment de ne pas être à la hauteur. A force de mauvaises notes un élève peut venir à penser qu'il est « moins bon » que les autres, « moins intelligent ».

Lorsque les notes sont utilisées pour établir un classement entre les personnes de la classe et non un moyen de s'assurer que les notions enseignées soient bien comprises, cela devient un problème.

b. Une notation relative qui n'est pas le reflet du niveau réel des élèves

Par ailleurs un autre problème touche également le système d'évaluation : la notation n'est plus absolue. C'est-à-dire que contrairement à trente ans auparavant, les professeurs ne notent plus un élève par rapport à un même barème pour tous, mais par rapport à la moyenne générale de sa classe et de l'établissement. Le résultat est une inégalité accrue entre les élèves et aussi une fausse perception de ses propres capacités, à la fois par l'élève et par les parents. Voilà la raison principale qui explique pourquoi de plus en plus d'élèves entrent dans le supérieur sans avoir les acquis de base. Et alors s'enclenche un autre cercle vicieux où les professeurs d'universités se voient contraints de noter eux aussi de manière relative pour éviter de mettre trop de monde à la porte. Au final ceux qui ne s'en sortent plus au bout d'un moment finissent démoralisés et ceux qui s'en sortent le mieux sont dans des classes où le niveau est bien inférieur au leur.

En conséquence des élèves ayant des facilités ne seront pas poussés à se dépasser et à utiliser au mieux leurs capacités tandis que ceux connaissant des difficultés les accumuleront jusqu'à l'échec scolaire.

c. Une mentalité de performance au détriment de l'apprentissage

Autre effet négatif de la notation surexploitée en France, les élèves passent leur scolarité non pas à apprendre pour apprendre, par soif de connaissance, mais à apprendre pour la performance. L'élève n'est motivé que par un seul facteur, avoir la moyenne ou x points sur 20 pour les plus ambitieux/motivés. C'est simple, on travaille pour avoir de bonnes notes, pour être accepté dans de meilleures écoles et avoir ainsi plus de chances d'entrer sur le marché de l'emploi. L'école n'est pas présentée comme une opportunité de nous apporter le savoir et les connaissances, mais comme un

concours préparatoire pour entrer dans la vie active. Et effectivement c'est le cas. L'école est avant tout une formation sélective des meilleurs au détriment des « moins bons ». Hors qui peut être jugé moins bon qu'un autre dans un système aussi inégalitaire que le nôtre ? La pire conséquence qui en résulte est que nous formons majoritairement des élèves qui ne savent pas travailler. Face à un système qui privilégie la performance face à tout le reste, l'élève encore trop jeune pour comprendre l'importance ou l'intérêt de l'école sera seulement intéressé par l'obtention de bonnes notes. Et parfois peu importe les moyens, cela comprend une incitation à la triche et pour d'autres une complaisance dans le juste minimum, travailler de sorte à n'avoir que le minimum pour passer son année ou faire plaisir à papa et maman. Ceux qui ont des facilités n'apprendront pas le goût de l'effort et finiront par se mettre en difficulté car ils n'auront pas appris à travailler par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

Au final le problème ne vient pas de la notation elle-même mais du fait qu'elle soit le seul élément permettant d'évaluer les élèves.

d. Un sentiment d'enseignement « inutile »

Les différents éléments exposés ci-dessus : système inégalitaire, programmes scolaires archaïques et déconnectés des réalités du monde d'aujourd'hui, pédagogie inadaptée, centrée uniquement sur l'évaluation au lieu du développement personnel, expliquent en grande partie le désintérêt croissant des jeunes d'aujourd'hui pour l'école.

Un jeune qui travaille est un jeune à qui l'on a su donner envie de travailler, envie d'apprendre, et qui est convaincu que les connaissances transmises tout au long de son parcours scolaire l'aideront à préparer sa vie d'adulte. Bien sûr les parents ont leur rôle à jouer dans cette transmission des savoirs et des valeurs, mais l'école y a aussi une place prépondérante.

3. Un monde qui bouge et un système qui reste assis.

a. Internet et la cyberdépendance

Le monde est en perpétuelle évolution je n'apprends rien à personne. Cependant l'éducation Française elle ne semble pas évoluer au même rythme. C'est en tout cas l'impression générale, mais qu'est ce qui l'explique ? Nous vivons depuis plusieurs années une révolution historique, celle de la révolution technologique et numérique. Internet, smartphones et ordinateurs, de nombreux nouveaux outils ont fait leur apparition dans la vie de tous en très peu d'années. Pourtant, du côté de l'éducation, et j'en veux pour preuve le niveau de préparation de cette dernière face aux récents événements (covid-19 et confinement), il n'y a eu presque aucun changement. Hors, s'il y a bien un problème qui touche 99% des élèves, c'est celui de la cyberdépendance.

Face à l'explosion des nouveaux divertissements que sont les réseaux sociaux, les plateformes de partage de vidéos et de séries et autres divertissements liés à internet, est apparue une génération rapidement addict à ces nouveaux divertissements si simplement accessibles.

S'en est suivie également une mode de la vulgarisation scientifique sur internet qui comme toutes modes, a amené de plus en plus de gens (des personnes pas toujours qualifiées pour les sujets qu'ils traitaient) à produire des contenus scientifiques ou pseudo scientifiques en ligne. Au final, des jeunes n'ayant pas appris à vérifier les sources et ayant tendance à prendre pour argent comptant ce qu'ils

entendent sur internet répandent de fausses vérités et finissent par remettre en cause le savoir du professeur.

Rajoutons à cela les chaînes de vidéos de professeurs qui sont nombreuses en France et qui font un excellent travail pour résumer des chapitres traités en classes durant des semaines et qui en vidéos qui dépassent rarement les 20 minutes : des résumés rapides et concis de cours qui sont parfaits pour deux choses : soit vérifier ses acquis où revoir une partie de leçons que l'on a pas bien compris, soit réviser à la dernière minute avant un contrôle sur un chapitre qu'on ne connaît pas du tout, mais qui ne peuvent pas remplacer les cours en classe.

Au final, Internet est venu renforcer une image déjà négative de l'école en justifiant peut être à tort, que l'école apprenait des savoir « inutiles ». Pourtant, même si notre système éducatif est parfois défaillant, Internet ne peut en aucun cas le remplacer. L'école doit aujourd'hui réagir en prenant en compte ces nouveaux médias et leur impact sur les jeunes, en leur apprenant à se méfier du danger d'une trop grande exposition aux écrans, à utiliser intelligemment les informations qu'ils peuvent y trouver, à vérifier les sources de ce qu'ils lisent ou entendent en apprenant à penser par eux-mêmes. C'est ainsi qu'Internet pourra devenir une force et un allié pédagogique de l'école.

b. Rythmes inadaptés et troubles du sommeil

Autre problème majeur qui est arrivé avec la cyberdépendance : la mauvaise qualité du sommeil. Une épidémie qui s'aggravait déjà depuis plusieurs années et se trouve renforcée par l'arrivée des nouveaux divertissements qui sont accessibles n'importe où et n'importe quand dès lors que vous possédez un smartphone. Alors avec l'accès à des divertissements infinis et addictifs dans son lit avant de se coucher, il ne fallait pas s'étonner que de plus en plus de monde (et cela ne concerne absolument pas que les enfants) se couche de plus en plus tard devant leurs écrans, même avec cours le lendemain. Hors les conséquences sont désastreuses. Et pour bien comprendre le lien entre sommeil et apprentissage, je vais vous expliquer rapidement le fonctionnement basique de la mémoire tel que nous la comprenons actuellement.

La mémoire seule est extrêmement faible. Ou plutôt elle est incroyablement puissante, mais ridicule face à son pouvoir combiné au sommeil. En effet durant l'éveil notre cerveau est incapable d'enregistrer une quelconque information de manière définitive. Tout ce dont nous nous rappelons est stocké dans l'hippocampe. Pour rendre mon explication plus simple je vais reprendre l'analogie du Dr Matthew Walker dans son livre « Pourquoi nous dormons ? » : l'hippocampe est comme une clé USB avec un mémoire limitée. Elle est seulement capable d'emmagasiner une telle quantité de données en une seule fois. C'est pourquoi lorsque nous dormons le cerveau a la tâche de transférer ces données emmagasinées durant l'éveil jusqu'à notre cortex préfrontal que vous pouvez imaginer comme un immense disque dur. Non seulement votre cerveau stocke les données de manière définitive durant le sommeil mais il en profite aussi pour organiser ces données et faire du tri entre les informations utiles et inutiles telles que le numéro de la place de parking où vous vous êtes garé aujourd'hui. Bien sûr le pouvoir du sommeil est bien plus grand, et il faudrait un livre pour tout expliquer, mais l'idée est que sans un sommeil complet (de 8h / nuit pour les adultes), les effets sont désastreux et irréversibles. On ne récupère pas les heures de sommeil que l'on a perdues, et la mémoire en pâtit. C'est bien pour ça que le sommeil des élèves devrait être la priorité numéro un de tout système d'éducation. Car non seulement c'est durant la maturation du cerveau, qui dure depuis la gestation jusqu'à vos 20 ans environ (donc l'entièreté de votre scolarité) que le sommeil joue son rôle le plus important, mais il est le seul moyen de permettre aux élèves de retenir ce qu'on leur apprend. En dehors de ça c'est le pilier central de la santé en général. Le fait que le manque de sommeil soit de plus en plus présent et banalisé voire glorifié dans le monde moderne, qu'il n'y ait

aucune communication, sensibilisation sur ces dangers ou sur la cyberdépendance est catastrophique. On peut cependant comprendre que ce soit le cas car ce sont des recherches très récentes qui nous ont permis de comprendre le fonctionnement du sommeil sur le corps humain et son extrême importance. Pour revenir plus en détail sur le rapport entre le manque de sommeil et l'école il est clair que une école ou l'on ne sensibilise pas l'élève au sommeil oublie une étape importante de son rôle d'éducation. Pour ça il est important d'aborder des chapitres sur le sommeil en classe de biologie, ainsi que des cours de sensibilisation sur les dépendances aux écrans. Mais il est aussi important de sensibiliser les adultes et donc les parents au danger du manque de sommeil et de la dépendance aux écrans car ce domaine est encore méconnu par beaucoup.

Un autre facteur qui joue sur la volonté et la capacité de travail des jeunes est celle des rythmes scolaires et des devoirs maison. Les journées des élèves français, et notamment des lycéens, sont absurde-ment longues, ce qui les rend improductives : des cours de 8h à 17, voire 18h, auxquels s'ajoutent les temps de transport pour ceux qui n'habitent pas proche de leur établissement, puis les devoirs à faire à la maison. Au final, les élèves s'épuisent et perdent leur motivation.

Déjà en maternelle et en primaire la journée d'un petit écolier français (6h) est la plus longue d'Europe. Nous détenons en France le record du nombre d'heures de cours sur la période la plus courte (hors vacances) et cela ne nous rend pas plus performants. A contrario, les pays européens qui ont des rythmes scolaires beaucoup plus faibles (en Scandinavie notamment) ont de bien meilleurs résultats au classement Pisa : leurs journées commencent à 8h et se terminent généralement à 13h, exceptionnellement à 15h. Les après-midi sont laissés libres pour les devoirs ou les activités extra scolaires (sport, art...).

C – Quelles sont les mesures susceptibles de les remettre au travail ?

1. Revoir notre modèle pédagogique

a. L'évaluation

Pour remotiver les élèves français et leur redonner le goût du travail il faut modifier en profondeur notre modèle pédagogique.

Premièrement en réformant le système d'évaluation : pourquoi ne pas envisager de ne noter les élèves qu'à partir du collège, voire du lycée ? Avant cela les enseignants ne donneraient qu'une appréciation du travail, permettant de mesurer les progrès accomplis. Cela permettrait d'éviter tout sentiment de comparaison et de compétition entre les élèves à un âge où ils n'en ont pas besoin.

b. Le programme

Deuxièmement, en modifiant les programmes scolaires de façon à ce que l'école ne soit pas uniquement le lieu de l'acquisition de compétences fondamentales mais aussi celui de l'apprentissage de la vie en communauté. Par exemple demander aux élèves de nettoyer les

salles de cours (comme cela existe au Japon ou au Danemark) permet de leur apprendre à respecter leur environnement, participer à la distribution des repas à la cantine, ou à l'appel en début de cours leur donnerait le sens des responsabilités et un sentiment d'appartenance à leur établissement.

c. la lutte contre l'échec scolaire

Troisièmement lutter contre l'échec scolaire et le stress scolaire : on peut là aussi s'inspirer du modèle scandinave en supprimant le redoublement, en composant des classes plus petites et qui restent les mêmes jusqu'à l'entrée au lycée, avec deux professeurs, un se chargeant des enseignements et l'autre de la communication. Cela permettrait une meilleure gestion des classes, un suivi plus individuel des élèves qui peuvent ainsi s'exprimer sur leurs difficultés ou leurs craintes et aussi moins de stress pour les élèves qui sont sûrs de retrouver les mêmes camarades et professeurs d'année en année. Cette organisation non seulement facilite la cohésion de groupe et la coopération mais aussi améliore le bien-être des enfants et de leurs professeurs.

d. Une culture des activités extra-scolaires et des clubs

Faire de l'école non seulement le lieu des études mais aussi celui d'activités plus ludiques permet à l'enfant de prendre goût au travail en l'associant au plaisir : clubs d'art, de sport, d'échecs, de cuisine... non seulement ces activités rendront l'école plus attrayante mais elles renforceront chez les enfants l'apprentissage des responsabilités, de la coopération, de l'effort.

Pour les plus grands (collèges et lycées) ces activités peuvent être développées avec par exemple des compétitions inter-établissements pour encourager l'esprit d'entraide et de camaraderie, le goût du challenge et la compétition positive.

2. Adapter les rythmes scolaires

a. Pour éviter les décrochages

Horaires scolaires épuisants, quantité de sommeil variable, les enfants sont parfois soumis à rude épreuve. Pourtant, comme on l'a vu plus haut, un bon sommeil est essentiel pour garantir de bons apprentissages.

Ce que nous appelons généralement l'horloge interne pour symboliser nos temps d'éveil et de sommeil n'est pas la même en fonction de notre âge. Il diverge aussi entre les personnes de même âge (entre couche tôt et couche-tard) mais il suit une même tendance. Le cycle circadien des adolescents par exemple, qui gère les pics de productivité et de non productivité indépendamment de la molécule adénosine qui elle gère la sensation de fatigue, est bien plus en avance sur celui des adultes. Vous connaissez sûrement le cliché comme quoi les adolescents sont des feignants qui aime dormir jusqu'à midi voire plus ? Ce cliché n'en est pas un : les adolescents sont biologiquement programmés pour s'endormir et se lever plus tard que les adultes.

Pour s'accommoder au mieux de ces rythmes biologiques il faudrait adapter la durée des cours à l'âge des élèves, au type d'activité, au moment de la journée. Pour éviter les décrochages, alterner

les modalités de travail (individuel, binôme, groupe, de 3 ou 4, groupe classe, mais aussi oral ou écrit) est une bonne solution.

Avoir une vraie réflexion sur les rythmes scolaires en tenant compte des besoins des élèves en fonction de leur âge, et en dynamisant les enseignements, permettrait très certainement d'améliorer les résultats.

b. Pour des classes moins surchargées

La surpopulation des classes souvent composées de 35 à 40 élèves est un problème majeur de notre système éducatif, rendant l'attention des élèves très compliquée tout comme la tenue de la classe pour le professeur. Généraliser les travaux en demi-classe à chaque fois que cela est possible faciliterait le rôle de l'enseignant, permettrait un meilleur accompagnement des élèves tout en dynamisant les cours pour éviter les décrochages dus à la fatigue comme vu précédemment.

3. Revoir l'approche du travail à la maison

Le dernier point que j'aimerais évoquer concerne ce que l'on appelle communément les « devoirs maison ». Traditionnellement, ils consistent à des révisions des notions acquises durant la journée et à des exercices d'application de ces mêmes leçons. Très chronophages, ils sont majoritairement vécus non comme une aide ou un soutien, mais comme une corvée par des enfants déjà fatigués de leur journée d'école (sans compter les temps de trajet, les activités extra scolaires...).

Sans parler de les supprimer, on pourrait envisager d'inverser le système et de proposer en devoir maison le déchiffrage de la leçon du lendemain qui serait ensuite approfondie par l'enseignant et complétée par des exercices en classe. Des fiches d'exercices corrigés pourraient également être distribuées aux élèves qui souhaitent continuer de s'exercer à la maison mais sans être rendues obligatoires.

De même, afin d'encourager les élèves à faire leur propre recherches et de les faire gagner en autonomie et en maturité, les enseignants à partir du collège et surtout au lycée pourraient substituer aux devoirs classiques des projets de recherches ou des exposés à préparer seul ou en petits groupes.